



Introduction

Introducción

Elisa Andretta¹; Antonella Romano²

Ce dossier s'inscrit dans le cadre d'une grande enquête collective développée à l'échelle internationale dans les dernières années, le programme de recherche *Babel Rome. La nature du monde et ses langues dans la Rome du XVI^e siècle*³. Il interroge le 16^e siècle européen dans son rapport au monde, en développant une perspective située dont la ville pontificale est l'épicentre. Il propose une perspective d'histoire des savoirs, porté par deux historiennes des sciences soucieuse d'une interdisciplinarité vivante et réflexive entre ce domaine aux contours largement indéterminés et l'histoire, notamment sociale et politique, la géographie, les études philologiques et sur les langues⁴. Il le fait à partir de l'analyse des gestes savants et ordinaires qui, dans un rapport étroit avec les ambitions des pouvoirs romains, ont contribué à transformer la ville des papes en "ville-monde"⁵. Le choix méthodologique de déployer l'enquête à partir d'un site urbain répond à plusieurs exigences et fait écho à de vifs débats historiographiques, dont celui qui, entamé il y a plusieurs décennies maintenant, mettait en question les cadres spatiaux aussi bien que les paradigmes de la "révolution scientifique", considérée comme le phénomène majeur de l'entrée de l'Europe dans l'ère de la science moderne⁶. Un autre débat, plus récent, a invité à repenser la production des savoirs à l'ère de la "première mondialisation" en relation avec des développements impériaux et des circulations qui s'étendaient à l'échelle du globe⁷. En lançant des recherches sur cette ville qui a longtemps été exclue des

¹ LARHRA (CNRS)
ORCID: 0000-0001-6727-5664
E-mail: elisa.andretta@cnrs.fr

² Centre Alexandre Koyré (CNRS-EHESS-MNHN)
ORCID: 0000-0003-1518-6648
E-mail: antonella.romano@ehess.fr

³ Porté par le Centre Alexandre Koyré (UMR 8560, EHESS), le LARHRA (UMR 5190, CNRS) et l'École française de Rome: <https://www.efrome.it/babelrome>. Depuis son lancement, ce programme a donné lieu à plusieurs rencontres et à différentes publications collectives.

⁴ Stéphane Van Damme, «Un Ancien Régime des sciences et des savoirs», dans *Histoire des sciences et des savoirs*, t. 1 (Paris: Le Seuil, 2015), 19-40; Antonella Romano, «Fabriquer l'histoire des sciences modernes. Réflexions sur une discipline à l'ère de la mondialisation», *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 70, n.° 2 (2015): 381-408.

⁵ Antonella Romano, Stéphane van Damme, «Science and World Cities: Thinking Urban Knowledge and Science at large», *Itinerario* 33, n.°1 (2009): 79-95.

⁶ Antonella Romano, éd. *Rome et la science moderne entre Renaissance et Lumières* (Rome: École française de Rome, 2008), 3-44.

⁷ Antonella Romano, «Ce que l'histoire globale fait à la "révolution scientifique", ou la fin d'un grand récit et ses multiples conséquences», *Rivista storica italiana* CXXXII, n.° 2 (2020): 542-568.

analyses classiques, de matrice wébérienne, implicitement tournées vers l'Europe du nord, il s'agissait tout à la fois de repenser les spatialités et les lieux de la production scientifique tout en renouvelant les approches de cette production même. Parallèlement à ce travail centré sur la péninsule italienne et l'espace catholique, l'affleurement des spécificités de la ville de Rome et de l'organisation de ses pouvoirs politiques et spirituels rendait indispensable l'ouverture d'autres fronts sur la péninsule ibérique, d'abord espagnole, plus tardivement portugaise, qui revisitaient le récit symétrique et inversé de l'affirmation de la science moderne, celui de la *leyenda negra*, permettant lui aussi de redessiner la carte européenne de l'histoire des sciences et des savoirs⁸. Enfin, le monde –c'est-à-dire pour l'époque moderne, le globe terraqué– est apparu comme l'une des échelles de l'étude, imposée par les sources, plutôt que supposée par une perspective historiographique. C'est en ce sens que Rome s'inscrit dans ce que nous l'on peut considérer comme une histoire globale des savoirs⁹.

1. Se concentrer sur cet espace urbain spécifique, Rome, comme c'est le cas de toute ville, invite non seulement à se pencher sur un tissu social qui n'est que partiellement délimité par des murs et des portes et se structure à partir de la densité des interactions qui s'y opèrent. Il s'agit aussi d'en saisir le fonctionnement et les objectifs à l'aune des flux et –dans le cas de l'histoire des sciences et des savoirs– d'objets, d'informations, de technologies qui y convergent. C'est ce que les études urbaines, définissant les zones de commandement des villes, ont bien mis en évidence¹⁰. Dans le double mouvement d'enquête sur les espaces de la ville, ses infrastructures de savoir, ses composantes sociales propres, et sur ses dynamiques de connexions, le recours aux différentes échelles de l'analyse s'est imposé, en vue de chercher à comprendre les processus de production des savoirs qui s'y déploient. En engageant cette réflexion, on ne cherche ni à singulariser ce site, ni à consolider un eurocentrisme (décentré) implicite. Il s'agit, au contraire, à partir d'une étude sur les rapports entre Rome et les savoirs, de prendre acte de la double dimension de capitale politique et religieuse de la ville, pour chercher à interroger, historiciser et spatialiser l'universalisme chrétien puis catholique qu'elle fabrique. Il s'agit de porter une attention particulière autant aux ressorts qu'aux limites d'une centralité

⁸ William Eamon et Víctor Navarro Brotons, éd., *Beyond the Black Legend: Spain and the Scientific Revolution / Más allá de la Leyenda Negra: España y la Revolución Científica* (Valence: Universidad de Valencia/Consejo Superior de Investigaciones Científicas, CSIC, Instituto de Historia de la Ciencia y Documentación, 2007); María José Villaverde et Francisco Castilla, éd., *La sombra de la leyenda negra* (Madrid: Tecnos, 2016); María Portuondo, éd. «Iberian Science: Reflections and Studies», numéro spécial, *History of Science*, 55 n.º2 (2017), en particulier Juan Pimentel et José Pardo-Tomás, «And yet, we were modern. The paradoxes of Iberian science after the Grand Narratives»: 133-147.

⁹ Elisa Andretta, Romain Descendre, Antonella Romano, «Teatri del mondo. Dialoghi storiografici intorno alle *Relazioni universali* nella Roma di tardo Cinquecento», dans Elisa Andretta, Romain Descendre et Antonella Romano, éd., *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del Cinquecento* (Rome: Viella, 2021): 7-63.

¹⁰ Sur la localité et l'urbanité des sciences et des savoirs: Bernard Lepetit et Jochen Hoock éd., *La ville et l'innovation* (Paris: Éditions de l'EHESS, 1987); David N. Livingston, *Putting Science in Its Place: Geographies of Scientific Knowledge* (Chicago: University of Chicago Press, 2003); Stéphane Van Damme, *Métropoles de papier. Naissance de l'archéologie urbaine à Paris et à Londres* (Paris: Les Belles Lettres, 2012); Oliver Hochadel et Augustí Nieto-Galan éd., *Urban Histories of Science* (New York: Routledge, 2017); Ilja Van Damme, Bert De Munck et Andrew Miles éd., *Cities and Creativity from the Renaissance to the Present* (New York: Routledge, 2018); Bert De Munck et Antonella Romano éd., *Knowledge and the Early Modern City. A History of Entanglements* (New York: Routledge, 2019).

politique, religieuse et savante affirmée et revendiquée, éventuellement mise en œuvre par les pouvoirs romains, souvent reprise par l'historiographie sans discussion¹¹.

Pour revendiquer cette position, Rome s'appuie assurément sur sa fonction de carrefour liée à ses caractéristiques politiques. Ce qui renvoie au fait que les acteurs qui y convergent, au-delà de la diversité de leurs situations sociales, professionnelles, économiques, croisent Rome sur des routes au plus ou moins long cours dont le faisceau éclaire un cosmopolitisme romain du 16^e siècle. Sans revenir ici sur la composition sociale propre à la ville, étudiée de longue date, la composante mobile et transitoire d'une population urbaine dont les "Romains" ne sont qu'une minorité doit aussi se lire à partir de l'activité religieuse, diplomatique, artistique ou commerciale et professionnelle de la ville. Clergé séculier et ordres religieux aux fortes composantes missionnaires, agents politiques formels et informels, délégations de passages ou représentations fixées et regroupées en *Nationes*¹² s'inscrivent dans la ville selon des modalités et des durées différentes. S'ajoutent, en s'y mêlant, les pèlerins et tous les représentants d'autres activités, commerciale et professionnelle, ou artistique et culturelle¹³. Dans les milieux lettrés, cette fonction de carrefour est mentionnée par de nombreux témoins: que ce soit Montaigne décrivant son audience pontificale en 1585, que ce soit, au début du siècle, Diogo Pacheco apportant au pape la lettre d'obédience de son souverain, le roi portugais D. Manuel ou encore Arias Montano qui, dans les années 1570 se présente à deux reprises devant la Curie pour négocier le soutien pontifical à sa Bible polyglotte.

Les flux humains qui alimentent le carrefour romain génèrent des circulations d'animaux, de plantes, de pierres précieuses ou d'objets de tous genres, de lettres, de cartes, moins visibles mais qui sont autant d'expressions matérielles de centralité. Qu'il suffise de rappeler ici l'activité épistolaire de la Compagnie de Jésus dès son installation à Rome en 1540, qui s'ajoute à celle de la Chancellerie pontificale, des autres ordres religieux, tout en développant un système de transformation des manuscrits en imprimés à travers la multiplication de la diffusion des correspondances missionnaires¹⁴. Mais cette circulation d'objets et d'informations inscrite dans une matérialité qui se convertit en sources doit être pensée en relation avec un espace de communication plus difficile à appréhender pour l'historien, mais que les indices disponibles permettent de penser comme dense dans la Rome du XVI^e siècle: celui de l'oralité.

Pour les historiens des sciences, l'analyse des modes d'alimentation du carrefour invite à identifier les échelles de la romanité et leurs intensités: l'horizon de la péninsule s'y dessine aisément du fait des relations entretenues avec les autres centres italiens, Naples, Venise, Florence, Milan, Turin, sans oublier des villes dont la taille plus réduite ne limite en rien la centralité dans les trajectoires des savoirs, comme les

¹¹ Maria Antonietta Visceglia, «The International Policy of the Papacy: Critical Approaches to the Concepts of Universalism and Italianità: Peace and War», dans Maria Antonietta Visceglia, éd., *Il papato e la politica internazionale nella prima età moderna* (Rome: Viella, 2013): 17-62; Giovanni Pizzorusso, *Governare le missioni, conoscere il mondo nel XVII secolo: la Congregazione pontificia de Propaganda Fide* (Viterbe: Sette città, 2018).

¹² Irene Fosi, *Inquisition, Conversion, and Foreigners in Baroque Rome* (Leyde: Brill, 2020).

¹³ Elisa Andretta, *Roma medica. Anatomie d'un système médical au XVI^e siècle* (Rome: École française de Rome, 2011); *Le vie delle lettere. La Tipografia Medicea tra Roma e l'Oriente* (Florence: Mandragora, 2012); Elisa Andretta et José Pardo-Tomás, «Books, plants, herbaria: Diego Hurtado de Mendoza and his circle in Italy (1539-1554)», *History of Science* 58, n.° 1 (2020): 3-27.

¹⁴ On renvoie directement aux bibliographies des articles.

cours des petits États de l'Italie septentrionales. Avec les autres centres européens – sièges des capitales des états confessionnels ou villes universitaires – et plus lointains – en Europe orientale ou septentrionale, en Afrique, au Moyen-Orient – mais en lien avec la papauté. Avec les autres parties du monde, du Pérou aux îles indonésiennes, du Mexique au Chili, des Philippines à la Chine.

Cette présentation à gros traits ne cherche pas à reconduire une analyse des relations entre Rome et le monde marquée au sceau du binôme “centre-périphérie” : c’est précisément en proposant d’approcher la ville sous l’angle des échelles relationnelles qui s’y emboîtent selon des modalités diverses et changeantes dans la chronologie courte, qu’on entend rendre compte de la complexité des relations et des dynamiques de force entre Rome et le monde. C’est aussi ainsi que l’on voudrait éviter un autre écueil : celui de la prise en charge d’une centralité romaine telle qu’exprimée et revendiquée par les voix qui représentent Rome localement, mais dont l’effectivité reste à mesurer. Cette mise à distance passe par la prise en compte de “points de vue d’ailleurs”, d’autres voix qui ne cherchent pas à passer par Rome¹⁵. Elle est d’autant plus nécessaire que la cristallisation de la recherche sur certains lieux romains, la cour pontificale, le Collège Romain, *Propaganda Fide*, souligne d’emblée la dimension mondiale des ambitions romaines. Dans le cadre du programme *Babel Rome*, on en a fait l’expérience à partir du complexe vaticanesque entendu comme dispositif de tous les savoirs du monde¹⁶ ou de celui des obélisques¹⁷ ainsi qu’à celui d’un livre-monde comme les *Relazioni universali*¹⁸.

2. Pour mettre en œuvre cette distance critique, deux rencontres ont pris place au sein du programme *Babel Rome*, qui ont mis en évidence la nécessaire intégration de l’analyse de Rome dans une triangulation spatiale et géopolitique incontournable : un triangle dont l’Urbs constitue un sommet avec Madrid et Lisbonne. Il nous est apparu que cette réorganisation du regard est susceptible à la fois d’éclairer la dimension multiscalaire des savoirs offerts par Rome et d’en interroger la potentielle centralité.

En novembre 2019, d’abord, nous avons sondé les “cultures d’empires” qui participent à l’agencement du monde à Rome dans le cadre du colloque international *L’histoire naturelle du monde et son atelier romain (XVIe siècle)*. Enquête sur les agents, les formes et les lieux de la présence, dans la Rome du 16e siècle, des empires en cours de constitution et qui ont, dans le sillage du traité de Tordesillas, structurellement associé Rome, Madrid et Lisbonne dans l’opération de lecture et description des mondes anciens, nouveaux et lointains, et dans son lien avec le projet de contrôle spirituel et intellectuel du monde affirmé par la papauté. Le centrage sur les questions d’histoire naturelle permettait de se focaliser sur un aspect limité du caractère “impérial” de savoirs produits, c’est-à-dire de prendre frontalement la question de l’intégration de Rome dans une histoire impériale, voire coloniale. En lisant Rome depuis le triangle catholicité-empires ibériques, il s’est agi de rendre à une dimension impériale la centralité de Rome tout en rendant Rome à l’histoire des empires, en inscrivant la production des savoirs dans sa dimension politique. La réflexion sur les opérations de “déposition du monde aux pieds du Pontife” invitait à interroger l’universalisme de l’Église de Rome

¹⁵ Voir les articles de Fernando Bouza (pages 449-468), Dejanirah Couto (pages 417-448), et Rui Loureiro (pages 493-511) dans ce dossier.

¹⁶ Voir les articles d’Élisa Andretta (pages 563-593) et Antonella Romano (pages 387-416) dans ce dossier.

¹⁷ Andretta Elisa et Antonella Romano, «Roman Urbans Epistemologies: Global Space and Universal Time in the Rebuilding of a Sixteenth-century City», dans *Knowledge and the Early Modern City*, 197-222.

¹⁸ Descendre et al., «*Un mondo di Relazioni*».

à l'aune des fragmentations politiques de la catholicité aussi bien en Europe que dans la conquête du monde¹⁹. Le colloque a permis d'accueillir des spécialistes de différentes disciplines et de différents domaines d'étude, intéressés par Rome et/ou les empires ibériques. En travaillant sur les agents et agences qui ont, dans le sillage du traité de Tordesillas, structurellement associé Rome, Madrid et Lisbonne dans l'opération de lecture du monde naturel, et dans son lien avec le projet de contrôle spirituel et intellectuel du monde, on a pu mettre en lumière des configurations politico-savantes distinctes qui ont été associés à ces différents projets.

Puis en novembre 2021, une dernière rencontre internationale intitulée *Horizons orientaux des savoirs romains sur la nature du monde* a porté sur les empires ibériques en tant que cadres de structuration de la connaissance romaine du monde. Il cherchait à saisir l'englobement par Rome de la nature du monde à partir d'un rapport complexe à un Orient qui restait à définir²⁰. Il s'agissait donc de mieux saisir le rôle des deux empires dans l'essor de ces processus complexes, tout en interrogeant ce qu'ils représentaient d'un point de vue romain, en décentrant, depuis Rome, leur production savante. Alors que nous avons d'ores et déjà beaucoup appris des recherches qui ont largement exploré et mis en question la "Rome espagnole"²¹, la "Rome portugaise" a bénéficié d'une moindre visibilité et sa force de structuration des espaces savants reste encore trop peu étudiée²². Si pendant longtemps, dans le sillage des Lumières, le Portugal a été considéré comme l'absent de l'écriture européenne de l'histoire sur la carte blanche d'un monde en expansion, la masse d'informations de type commercial, économique, politique, culturel que ses marchands, religieux ou historiographes ont passé vers le continent est au cœur non seulement d'une abondante historiographie qui n'a encore que trop peu circulé²³, mais aussi d'un réinvestissement analytique porté par les travaux sur la "science ibérique"²⁴, et au-delà sur les empires ibériques²⁵. Avec l'historiographie espagnole, celle des Portugais constitue le terreau sur lequel la catholicité post-tridentine, doublement représentée par un empire ibérique, réuni sous la couronne de Philippe II au temporel, et par le siège de Pierre au spirituel, va installer vers la fin du siècle, avec une ostentation constante et recherchée, sa connaissance du globe et le mettre à la disposition du reste de l'Europe²⁶.

¹⁹ <https://soundcloud.com/ecole-francaise-de-rome/sets/lhistoire-naturelle-du-monde-et-son-atelier-romain>.

²⁰ <https://www.efrome.it/la-recherche/agenda-et-manifestations/evenement/horizons-orientaux-des-savoirs-romains>.

²¹ Thomas Dandele, *Spanish Rome 1500-1700* (New Haven, Londres: Yale University Press, 2001); Maria Antonietta Visceglia, *Roma papale e Spagna. Diplomatici, nobili e religiosi tra due corti* (Rome: Bulzoni Editore, 2010).

²² James W. Nelson Novoa, *Being the Nação in the Eternal City. New-Christian Lives in Sixteenth-Century Rome* (Peterborough: Baywolf Books, 2014).

²³ On renvoie aux articles de Dejanirah Couto (pages 417-448), Rui Loureiro (pages 493-511) et James Nelson Novoa (pages 539-561) dans ce dossier.

²⁴ Jorge Cañizares-Esguerra, «Iberian Science in the Renaissance: Ignored How Much Longer?», *Perspectives on Science* 12, n.°1 (2004): 86-124; Jorge Cañizares-Esguerra, *Nature, Empire, and Nation: Explorations of the History of Science in the Iberian World* (Stanford: Stanford University Press, 2006); Daniela Bleichmar et al. éd., *Science in the Spanish and Portuguese Empires, 1500-1800* (Stanford: Stanford University Press, 2009); Helge Wendt éd., *The Globalization of Knowledge in the Iberian Colonial World* (Berlin: Max Planck Institute for the History of Science, 2016).

²⁵ Fernando Bouza, Pedro Cardim et Antonio Feros éd., *The Iberian World: 1450-1820* (Londres: Routledge, 2019).

²⁶ Jay A. Levenson éd., *Autour du globe. Le Portugal dans le monde aux XVI^e et XVII^e siècles* (Bruxelles: Bozar Books/Fonds Mercator/Palais des Beaux-Arts, 2007). Sur ce moment européen, Catherine Hofmann, Hélène

Le colloque visait à tester la multiplicité des configurations spatiales, centrées sur l'Angola, l'Éthiopie, l'Inde, ou l'archipel du Japon notamment, dans lesquelles se joue le rapport entre Rome et les empires ibériques. Ce double mouvement implique tout à la fois de revenir sur les différents temps d'un long 16^e siècle romain rythmé par les avancées saccadées des expansions ibériques, dès lors que le traité de Tordesillas scelle une histoire commune de Rome, Lisbonne et Madrid.

En réunissant des spécialistes de ces processus, quelle que soit le type d'histoire mobilisée (histoire des sciences, de l'art, culturelle, politique, diplomatique ou des empires, des missions ou des relations commerciales), ce colloque a ouvert la voie à la confrontation des perspectives ouvertes depuis Rome, mais aussi Lisbonne ou Madrid, mais aussi Goa, de Macao ou Nagasaki, des côtes de l'Afrique orientale ou du détroit de Magellan. Il a apporté sa contribution à la compréhension des modalités matérielles, visuelles ou textuelles, de nouvelles mises en intelligibilité du monde qui se croisent à Rome à partir de ces horizons.

Pourtant le dossier qui suit n'est que partiellement constitué des communications issues de ces deux rencontres. Il en formule, sous forme de questions et de nouvelles pistes de recherche. Il fait émerger d'autres lignes de lecture, qui n'étaient pas nécessairement celle privilégiée par les deux rencontres.

3. Le dossier part d'un constat: dans le cadre du processus d'englobement du monde par l'Europe et dont Rome est l'un des épicycles tout au long du 16^e siècle, l'"Orient" occupe une place privilégiée²⁷. Dans la capitale pontificale, il est mobilisé dans des appropriations multiples par des acteurs aux statuts, aux rapports et aux approches et outils différents. Nous faisons l'hypothèse que les empires ibériques, par le biais d'acteurs individuels et institutionnels, d'objets et d'informations, de multiples programmes de gouvernement et d'expansion, ont joué un rôle déterminant dans la réactivation et la profonde transformation du rapport de Rome à l'Orient. Les empires ibériques –un des principaux cadres de structuration de la connaissance romaine de la nature monde entendue d'un point de vue aussi bien naturaliste qu'anthropologique– déclenchent une double dynamique: alors que la geste humaniste soutenue par les institutions urbaines et pontificale réactive un Orient romain qui était en ruine et qui est érigé en nouveau décor et manifestation d'une chrétienté et d'un empire refondés, l'Orient ibérique rejoue et élargit celui des Anciens en le déployant jusqu'au bout du monde-globe, inventant un présent à de nouvelles Indes, orientales et prêtes à rencontrer et à se mesurer avec des Indes Occidentales. On fait donc l'hypothèse de la réactivation et d'un réinvestissement de sens de l'Orient romain par la démultiplication des horizons orientaux qui se succèdent ou se superposent à Rome tout au long du 16^e siècle.

4. Les contributions qui suivent apportent autant de réponses à cette hypothèse. Elles émanent dans la plupart des cas d'auteurs dont le domaine de spécialisation est étranger à Rome, et pour certains aux mondes ibériques. Certains articles interrogent la place de la ville pontificale et de ses ressources au cœur de trajectoires politiques, religieuses et économiques plus larges qui déterminent la production de connaissances et de représentations d'orientes proches ou lointains. D'autres se placent déli-

Richard et Emmanuelle Vagnon eds., *L'âge d'or des cartes marines. Quand l'Europe découvrait le monde* (Paris: Seuil-Bibliothèque nationale de France, 2012).

²⁷ Sur la notion d'englobement, Antonella Romano, *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (16^e-17^e siècles)* (Paris: Fayard, 2016; trad. espagnole, Madrid: Marcial Pons, 2018).

bérement ailleurs pour interroger la centralité romaine, voire la remettre en question. Certains s'intéressent à la présence, ou à l'absence de Rome, des modèles culturels qu'elle incarne et des possibilités de légitimation qu'elle offre, dans l'élaboration d'entreprises savantes et politiques qui se construisent dans ou en relation avec les espaces orientaux. Toutes ont en commun de mettre en lumière la variété des engagements romains dans la production des savoirs sur le monde: l'*Urbs* s'inscrit dans des configurations d'une grande variété qui vont de la contre-référence dans la Goa porte de l'Inde et Rome de l'Orient, à la marginalité pour un commerçant florentin ouvert aux marchés de la Chine et du Japon et susceptible de nourrir une connaissance européenne de l'Orient. Elles illustrent la dimension multipolaire des connaissances d'Europe sur l'Orient, qui chevauche les frontières politiques et confessionnelles sur le continent et à l'échelle du globe.

Les deux premières contributions sont installées au cœur du dispositif romain et elles interrogent, de manière complémentaire et à partir d'une recherche commune au long cours²⁸, les différentes définitions et mobilisations de la notion d'Orient tout au long du 16^e siècle. Antonella Romano parcourt la période en quête des réorganisations spatio-temporelles que recouvre cette notion dans différents domaines savants et à travers leur tissage²⁹. Au *terminus ad quem* de sa réflexion, elle montre la perméabilité des Orient en fonction des objets à partir desquels ils sont définis. Elle ouvre le dialogue avec le travail d'Elisa Andretta sur Michele Mercati l'une des principales figures de la Rome des années 1570 et 1580, analysé dans cet article à partir des savoirs incertains sur les pierres et les animaux et d'une poule faussement japonaise, mais vraiment américaine³⁰.

En quittant, Rome et en se situant délibérément à distance, les autres articles désorientent ou orientent différemment les hypothèses à l'origine de ce dossier. En proposant de se concentrer sur la figure de Giovanni Battista Gesio, Fernando Bouza analyse un auteur à la production polymorphe, entre philosophie naturelle, cartographie et cosmologie. Dans cette recherche, l'axe Naples-Madrid sert de pivot à un programme savant que seule rend possible la connexion établie par le Napolitain entre Brésil, Inde, Japon et Chine. Son projet, soumis à Philippe II dans les années 1570, d'acclimater la production d'épices et de plantes médicinales de l'Asie vers l'Amérique espagnole, souligne la dimension globale d'une perception du monde où l'Orient est reconfiguré par l'Occident. Les modèles d'universalisme ibérique mobilisés par Gesio, en imaginant un monde dont la nature peut être mise en circulation non seulement comme ressource, mais aussi comme métaphore d'un pouvoir impérial, sont autant de représentations du monde marquées par le paradigme des Indes orientales et occidentales, à distance de Rome.

L'article écrit par Oury Goldman et Rafael Mandressi³¹ est lui aussi installé dans le monde savant et naturaliste européen, où l'Orient est principalement constitué par l'empire ottoman, musulman et puissant, nouvelle frontière de l'Europe. En travaillant sur le naturaliste français Pierre Belon, l'une des principales sources pour la connaissance de cet espace, les deux auteurs montrent comment la ville de Rome constitue un lieu décisif dans la construction de son œuvre, l'un des principaux

²⁸ Elisa Andretta et Antonella Romano, «Roman Urban Epistemologies».

²⁹ Voir l'article d'Antonella Romano dans ce dossier, pages 387-416.

³⁰ Voir l'article d'Elisa Andretta dans ce dossier, pages 563-593.

³¹ Voir l'article d'Oury Goldman et Rafael Mandressi dans ce dossier, pages 469-492.

nœuds de ses multiples déplacements, tant géographiques qu'intellectuelles. La multiplicité des ressources qu'elle offre constitue ainsi un point d'entrée et d'ancrage d'une œuvre où plusieurs échelles et dimensions entrent en jeu. C'est ainsi un Belon "romain" qui est abordé, y compris dans la dimension théologico-politique de son activité diplomatique.

En cherchant l'Orient romain à partir de l'empire portugais, les contributions de Rui Loureiro et Dejanirah Couto mettent au jour un phénomène d'éclipse. À partir de l'évocation de la constitution de l'Estado da India, soit un empire à la configuration essentiellement maritime, le travail de Rui Loureiro relie les sources portugaises de la première moitié du XVI^e siècle à la recherche de Rome. Un important corpus documentaire – produit par des fonctionnaires civils et militaires, des marchands au service d'entreprises privées, des religieux appartenant à différents ordres, de simples voyageurs et aventuriers, des humanistes et des idéologues au service de la couronne lusitanienne – témoigne d'une naissance d'empire à l'Orient de l'Europe, qui n'a pas besoin de recourir à Rome pour se construire³².

L'étude de Dejanirah Couto, en prenant pied à Goa, confirme le diagnostic³³. À partir de l'itinéraire et de l'œuvre d'une figure originale de la société impériale portugaise, Manuel Godinho de Erédia, l'article développe une lecture originale des relations complexes qu'entretiennent les deux Rome de la seconde moitié du XVI^e siècle: celle de l'empire spirituel du catholicisme post-tridentin fondé sur les ruines du grand empire antique, visible sur les cartes de notre historiographie ordinaire ; et celle de la seconde capitale d'un empire portugais en voie d'expansion, vers l'Orient, et finalement élargi au monde entier. Elle met en évidence le double système de références qui nourrit et vise à renforcer les lettres de noblesse d'Erédia, homme de la Rome de l'Orient: le terreau humaniste d'une culture partagée avec ses contemporains par-delà les distances; l'horizon renouvelé, porté par la couronne ibérique, d'une construction impériale qui n'égale pas mais surpasse celle de la Rome antique.

Dans les deux derniers articles, la focale est centrée sur des milieux qui sont rarement mobilisés dans l'étude de la Rome pontificale, en général abordée à partir des milieux savants, diplomatiques ou religieux. Michela Bussotti et James Nelson Nova s'parent de l'analyse des milieux marchands.

La sinologue s'appuie sur son expertise non eurocentré, non romano-centrée pour chercher dans un manuscrit à la vie compliquée de Francesco Carletti, un marchand florentin ayant commercé avec la Chine à la fin du 16^e siècle, les savoirs vernaculaires sur un Orient bien précis, la Chine et le Japon, qu'il ramène dans la péninsule italienne et jusque dans les milieux pontificaux³⁴. Le spécialiste des communautés marchandes portugaises dresse la cartographie, au mitant du siècle, des présences orientales à Rome en réalisant une lecture minutieuse des inventaires³⁵. Intermédiaires culturels de premier plan, par leurs liens supposés ou réels avec le monde ibérique et ses vastes territoires et par leurs liens avec la bureaucratie de l'Église catholique ou avec le monde de la Curie romaine, les marchands portugais nourrissent ainsi une présence de l'Orient à Rome en même temps que le caractère problématique et ambigu de la désignation de sa désignation.

³² Voir l'article de Rui Loureiro dans ce dossier, pages 493-511.

³³ Voir l'article de Dejanirah Couto dans ce dossier, pages 417-448.

³⁴ Voir l'article de Michela Bussotti dans ce dossier, pages 513-537.

³⁵ Voir l'article de James Nelson Nova dans ce dossier, pages 539-561.

Les géographies que tous les articles réunis mettent en lumière invitent à considérer la variété des configurations qui alimentent l'histoire de la reconnaissance du monde au 16^e siècle, celle d'un espace terraqué inconnu. Les propositions qui composent ce volume révèlent un ensemble de pratiques où les proclamations de centralité –celle de Rome dans ce cas– sont à interroger autant que les vocabulaires à l'instabilité sémantique forte, en tant qu'ils participent ensemble de la construction au long cours d'Orients multiples, en fonction des lieux à partir desquels ils sont façonnés et rendus présents.

Bibliographie

- Andretta, Elisa, Romain Descendre, Antonella Romano. «Teatri del mondo. Dialoghi storiografici intorno alle *Relazioni universali* nella Roma di tardo Cinquecento». Dans *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del Cinquecento*, coordonné par Elisa Andretta, Romain Descendre, Antonella Romano, 204-216. Rome: Viella, 2021.
- Andretta, Elisa, José Pardo-Tomás. «Books, plants, herbaria: Diego Hurtado de Mendoza and his circle in Italy (1539-1554)». *History of Science* 58, n.° 1 (2020): 3-27.
- Andretta, Elisa, Antonella Romano. «Roman Urban Epistemologies: Global Space and Universal Time in the Rebuilding of a Sixteenth-century City». Dans *Knowledge and the Early Modern City. A History of Entanglements*, coordonné par Bert De Munck, Antonella Romano, 197-222. New York: Routledge, 2019.
- Andretta, Elisa. *Roma medica. Anatomie d'un système médical au XVI^e siècle*. Rome: École française de Rome, 2011.
- Bleichmar, Daniela et al., éd.s. *Science in the Spanish and Portuguese Empires, 1500-1800*. Stanford: Stanford University Press, 2009.
- Bouza, Fernando, Pedro Cardim, Antonio Feros, éd.s. *The Iberian World: 1450-1820*. Londres: Routledge, 2019.
- Dandele, Thomas. *Spanish Rome 1500-1700*. New Haven-Londres: Yale University Press, 2001.
- Cañizares-Esguerra, Jorge. «Iberian Science in the Renaissance: Ignored How Much Longer?». *Perspectives on Science* 12, n.°1 (2004): 86-124.
- Cañizares-Esguerra, Jorge. *Nature, Empire, and Nation: Explorations of the History of Science in the Iberian World*. Stanford: Stanford University Press, 2006.
- De Munck, Bert, Antonella Romano, éd.s. *Knowledge and the Early Modern City. A History of Entanglements*. New York: Routledge, 2019.
- Eamon, William, Victor Navarro Brotons, éd.s. *Beyond the Black Legend: Spain and the Scientific Revolution / Más allá de la Leyenda Negra: España y la Revolución Científica*. Valence: Instituto de Historia de la Ciencia y Documentación López Piñero, 2007.
- Fani, Sara, Margherita Farina, éd.s. *Le vie delle lettere. La Tipografia Medicea tra Roma e l'Oriente* (Catalogo della mostra: Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, 26 ottobre 2012-22 giugno 2013). Florence: Mandragora, 2012.
- Fosi, Irene. *Inquisition, Conversion, and Foreigners in Baroque Rome*. Leyde: Brill, 2020.
- Hochadel, Oliver, Agustí Nieto-Galan, éd. *Urban Histories of Science*. Londres: Routledge, 2017.
- Hofmann, Catherine, Hélène Richard, Emmanuelle Vagnon, éd.s. *L'âge d'or des cartes marines. Quand l'Europe découvrait le monde* (Catalogue de l'exposition, Bibliothèque

- nationale de France, Paris, 23 octobre 2012 - 23 janvier 2013). Paris: Seuil/Bibliothèque nationale de France, 2012.
- Lepetit, Bernard, Jochen Hoock, éd. *La ville et l'innovation*. Paris: Éditions de l'EHESS, 1987.
- Levenson Jay A., et al, éd. *Autour du globe. Le Portugal dans le monde aux XVI^e et XVII^e siècles* (Catalogue de l'exposition, Bruxelles, 26 octobre 2007- 3 février 2008). Bruxelles: Bozar Books/Fonds Mercator/Palais des Beaux-Arts, 2007.
- Livingston, David N. *Putting Science in Its Place: Geographies of Scientific Knowledge*. Chicago: University of Chicago Press, 2003.
- Nelson Novoa, James W. *Being the Nação in the Eternal City. New-Christian Lives in Sixteenth-Century Rome*. Peterborough: Baywolf Books, 2014.
- Palomo, Federico, éd. «Written Empires: Franciscans, texts and the making of early-modern Iberian Empires». Numéro thématique, *Culture & History, Digital Journal* 5, n.° 2 (2016).
- Palomo, Frederico, éd. *La memoria del mundo: clero, erudición y cultura escrita en el mundo ibérico (siglos XVI-XVIII)*. Madrid: Publicaciones de la Universidad Complutense de Madrid, 2014.
- Pimentel, Juan, José Pardo-Tomás. «And yet, we were modern. The paradoxes of Iberian science after the Grand Narratives». Dans «Iberian Science: Reflections and Studies», édité par Maria Portuondo. Numéro thématique, *History of Science* 55, n.° 2 (2017): 133-147.
- Pizzorusso, Giovanni. *Governare le missioni, conoscere il mondo nel XVII secolo: la Congregazione pontificia de Propaganda Fide*. Viterbe: Sette città, 2018.
- Portuondo, Maria, éd. «Iberian Science: Reflections and Studies». Numéro thématique, *History of Science* 55, n.° 2 (2017).
- Romano, Antonella *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (16^e-17^e siècles)*. Paris: Fayard, 2016 (trad. espagnole, Madrid: Marcial Pons, 2018).
- Romano, Antonella, ed. *Rome et la science moderne entre Renaissance et Lumières*. Rome: École française de Rome, 2008, 3-44.
- Romano, Antonella. «Fabriquer l'histoire des sciences modernes. Réflexions sur une discipline à l'ère de la mondialisation». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 70, n.° 2 (2015): 381-408.
- Romano, Antonella. «Ce que l'histoire globale fait à la "révolution scientifique", ou la fin d'un grand récit et ses multiples conséquences». *Rivista storica italiana* 2 (2020): 542-568.
- Van Damme, Ilja, Bert De Munck, Andrew Miles, éd. *Cities and Creativity from the Renaissance to the Present*. New York: Routledge, 2018.
- Van Damme, Stéphane. «Un Ancien Régime des sciences et des savoirs». Dans *Histoire des sciences et des savoirs*, coordonné par Dominique Pestre, t. 1, 19-40. Paris: Le Seuil, 2015.
- Van Damme, Stéphane. *Métropoles de papier. Naissance de l'archéologie urbaine à Paris et à Londres*. Paris: Les Belles Lettres, 2012.
- Villaverde, María José, Francisco Castilla, éd. *La sombra de la leyenda negra*. Madrid: Tecnos, 2016.
- Visceglia, Maria Antonietta. «The International Policy of the Papacy: Critical Approaches to the Concepts of Universalism and Italianità: Peace and War». Dans *Il papato e la politica internazionale nella prima età moderna*, coordonné par Maria Antonietta Visceglia, 17-62. Rome: Viella, 2013.

Visceglia, Maria Antonietta. *Roma papale e Spagna. Diplomatici, nobili e religiosi tra due corti*. Rome: Bulzoni Editore, 2010.

Wendt, Helge, éd. *The Globalization of Knowledge in the Iberian Colonial World*. Berlin: Max Planck Institute for the History of Science, 2016.